

RACHIDA HAÏMOUD La jeune Marocaine opérée à La Chaux-de-Fonds est repartie ce week-end avec la mission Les yeux ouverts. Emu, un lecteur valaisan du «Matin» va financer le début des études de droit de la jeune femme

«UN JOUR, JE DÉFENDRAI D'AUTRES DÉMUNIS»

HISTOIRE
DU JOUR

Giovanni Sammali

Rachida Haïmoud, la jeune Marocaine qui a recouvré une vision quasi normale après une opération des yeux il y a deux semaines à La Chaux-de-Fonds, est repartie ce week-end au pays, avec les dix membres de la mission humanitaire ophtalmique Les yeux ouverts. Le destin de cette jeune femme issue d'une famille pauvre du Sud marocain et qui a obtenu de façon héroïque son baccalauréat cet été, en dépit d'une vision très handicapante, a ému les lecteurs du «Matin». A la suite de notre article du début de septembre, la Fondation Althea, à Pully (VD), a reçu de nombreux appels. Dont celui d'un lecteur valaisan qui a très vite voulu prolonger cette belle histoire en finançant le début des études de droit de Rachida (voir encadré).

«Nombre d'autres personnes ont fait un geste, comme cette infirmière de Vevey qui souhaite nous verser chaque mois quelques dizaines de francs», salue Nezha Drissi-Cherradi, présidente d'Althea, qui s'est aussi envolée samedi soir pour le Maroc, où elle conduira jusqu'au 8 octobre la mission impliquant dix personnes, dont trois ophtalmologues suisses. En dix jours, quelque 500 patients repérés en mars dernier vont bénéficier d'interventions chirurgicales, notamment de la cataracte. «Avec le soutien du Ministère marocain de la santé, le Programme national de lutte contre la cécité et l'Association Sidi el-Ghazi. Tout le monde sera opéré, même s'il



DÉPART Rachida s'est embarquée pour le Maroc à Cointrin en compagnie de Jean-Jacques Tritten, le médecin qui lui a redonné la vue. Salvatore Di Nolfi

nous manque 20 000 francs pour boucler le financement de notre action», soupire Nezha Drissi-Cherradi.

L'autre objectif du voyage est de mettre en place un encadrement qui favorise le début du parcours universitaire de Rachida.

«Au vu des circonstances très particulières, la Faculté de droit a accepté son inscription tardive. Reste à trouver

une chambre, et des personnes qui l'entoureront. Elle manque tellement d'assurance...»

«Ma famille me désapprouve, et j'ai si peur d'échouer...»

puis il y a la désapprobation de ma famille, alors que justement mon but est de pouvoir défendre les plus dé-

Toute la solidarité réunie autour de son cas met sous pression la jeune étudiante. «J'ai peur de ne pas réussir, de ne pas être à la hauteur. Et

munis», glisse la jeune femme de 21 ans. Sa mère et ses frères et sœurs sont en effet opposés à son idée d'étudier! «Pour eux, elle avait posé pied dans l'Eldorado en venant en Suisse. Ils ne comprennent pas qu'elle rentre au pays, et encore moins qu'elle ne se remette pas à faire des ménages pour apporter un peu d'argent, explique la présidente d'Althea. A terme, c'est pourtant la voie qu'elle a choisie qui lui permettra de sortir les siens de la misère.»

Alors accroche-toi, Rachida!

«Ma propre fille s'appelle Althea!»

Eric Tripod n'a pas hésité une seconde. Ce Valaisan, en trois versements, va financer le début des études de Rachida à la Faculté de droit de Marrakech. «Ma propre fille s'appelle Althea, comme la fondation qui orchestre cette mission humanitaire. Quand leur présidente m'a présenté Rachida, si touchante par son vécu et sa volonté de s'en sortir, j'ai décidé de l'aider, explique le patron de l'entreprise Butterfly MDE, spécialisée dans des articles de literie. Elle rêve de devenir

avocate pour pouvoir défendre les autres démunis de son pays. Un tel projet me ravit: l'éducation est le meilleur moyen de se sauvegarder. Je soutiens d'ailleurs déjà des enfants de plusieurs pays d'Asie.» Bonne nouvelle: Eric Tripod envisage d'ores et déjà de renouveler son geste après ces trois premiers mois. G. S.

ÉRIC TRIPOD ET SA FILLE «L'éducation est le meilleur moyen de se sauvegarder.»

Isabelle Favre

 SITE INTERNET

www.fondation-althea.org

